

Leçon 110 : Apocalypse

Prêché dimanche le 3 août 2022

Formation biblique pour disciples

Disponible gratuitement en format PDF et en MP3

Série : Survol des 66 livres de la Bible

Leçon 110 : Apocalypse

Église réformée baptiste de Nantes

Adhérent à la Confession de Foi Baptiste de Londres de 1689

<https://nantespourchrist.org/>

Par : Marcel Longchamps

INTRODUCTION

Dans notre étude de l'Apocalypse, nous allons examiner les points suivants : l'arrière-plan (auteur, destinataires, lieu et date de composition), le contenu, son but principal, ses thèmes, le plan du livre et quelques observations.

I) ARRIÈRE-PLAN DE L'APOCALYPSE

L'Apocalypse est le dernier livre de la Bible. Diverses raisons ont dû jouer pour lui assigner cette place. Le reste du N.T. se rapporte principalement au passé ou au présent.

L'Apocalypse est essentiellement tournée vers l'avenir. D'autre part elle constitue une sorte d'apothéose finale qui, non seulement prononce les derniers mots du N.T. mais résume, en une fresque grandiose, «tout le contenu prophétique des enseignements de Jésus et des révélations apostoliques sur la fin des choses» (F. Godet). Bossuet disait que «toutes les beautés de l'Écriture sont ramassées dans ce livre». Nulle part ailleurs dans le N.T., les thèmes essentiels de la Révélation ne sont traités aussi

complètement et avec autant de force» (R. Preston).

A) Auteur

La tradition apostolique unanime voit en lui l'apôtre Jean, le disciple bien-aimé du Seigneur.

B) Destinataires

Jean adresse son livre aux sept Églises le plus proches de la côte, peut-être situées le long d'une grande route circulaire et mentionnée dans l'ordre de distribution. Elles étaient sans doute les plus directement menacées par la persécution. La province d'Asie s'était depuis longtemps distinguée par son zèle pour le culte impérial, et à l'époque de Domitien, la persécution y fut particulièrement sévère. Ce livre était, en premier lieu, la réponse de Dieu aux problèmes de ces chrétiens, à leurs prières et à leurs larmes. Mais, par-delà ces Églises, le dernier message de «Celui qui est qui et qui vient» s'adressait aux croyants de tous les temps, particulièrement à ceux d'entre eux qui passeraient par la tribulation. La persécution de la dernière décennie du 1^{er} siècle préfigure celle de la fin des temps (cf. 2 Timothée 3 : 12; Matthieu 24 : 29-30).

Ces sept Églises d'Asie, si diverses par leur composition, leurs problèmes et leur situation spirituelle, représentent l'Église dans son entité. Souvenons-nous que le nombre 7 symbolise la plénitude. C'est pourquoi il déclare «heureux celui qui lit et ceux qui entendent les paroles de la prophétie et qui gardent les choses qui y sont écrites» (1 : 3; 22 : 7).

Si, de tous temps, l'Apocalypse apportait aux chrétiens éprouvés et persécutés le réconfort et l'espoir dont ils avaient besoin, elle adresse à l'Église de notre temps un message particulièrement actuel. En effet, notre environnement a subi plus de changements durant ces dernières décennies qu'au cours des dix siècles précédents. L'opposition entre le monde et l'Église redevient partout nette et tranchée. Le conflit entre les deux puissances a repris, en bien des lieux, la forme que lui a donnée Domitien. Au dire des non-chrétiens eux-mêmes, la bombe atomique a inauguré les «temps apocalyptiques ».

Qui sait si les années qui viennent ne nous apprendront pas à voir une dimension toute nouvelle de ce dernier livre de la Bible? Après avoir répondu aux besoins de l'Église de la fin du premier siècle par son sens historique, avoir réconforté et exhorté les chrétiens tous les temps par son sens symbolique, il se révélera peut-être, pris au pied de la lettre, comme une prévision très réaliste des catastrophes déclenchées par une humanité qui a refusé la seigneurie du Christ. Les chrétiens vivant dans ces temps troublés qui doivent marquer la fin de l'ère présente, trouveront aussi, dans ce livre, la certitude que ce déploiement des forces sataniques ne sera pas le dernier mot de l'histoire. Le dernier mot appartient à Jésus, le Roi des rois revenant en gloire.

C) Lieu et date de composition

Date

La date de rédaction nous intéresse parce qu'elle permet de préciser l'arrière-plan historique de l'ouvrage et qu'elle influence partiellement sa compréhension. Deux périodes ont été proposées: sous Néron (60-70) ou sous Domitien (94-95). La première proposition s'appuie essentiellement sur certaines interprétations de quelques passages: assimilation du 6^e roi d'Apocalypse 17 : 10 à Néron; 666 (Apocalypse 13.18) = *Néro Kaisar* en hébreu. La deuxième paraît plus probable, les premiers témoignages externes (Irénee, Victorinus, Eusèbe, Jérôme) affirmant clairement que l'œuvre a été composée vers la fin du règne de Domitien où la persécution, limitée à Rome sous Néron, s'est étendue à tout l'Empire.

L'arrière-plan historique du livre s'accorde aussi mieux avec la situation de la fin du 1^{er} siècle (adoration de l'empereur, persécutions: 1 : 9; 2 : 10, 13; 3 : 10; 6 : 9; 17 : 6; 18 : 24; 19 : 2; 20 : 4, allusions possibles au mythe du retour de Néron répandu après 80). D'autre part, la condition des Églises d'Asie (déclin spirituel de certaines Églises fondées par Paul, hérésies florissantes, pas d'allusions aux judaïsants) s'expliquerait mieux par une date tardive.

C'est pourquoi la grande majorité des spécialistes situent la rédaction comme l'indiquait la tradition: vers la fin du règne de Domitien, aux environs de l'année 94-95.

Lieu

Jean devait avoir près de 90 ans. Il avait été exilé sur l'île de Patmos (1 : 9) dans la mer Égée entre la Turquie et la Grèce, à quelque 30 km au large de la côte. C'est là qu'il a reçu les messages pour les Églises et les visions de l'avenir qui les attend. Peut-être y était-il encore au moment de la rédaction.

II) CONTENU DU LIVRE DE L'APOCALYPSE

Les premiers mots du livre nous en indiquent le thème et le message principal: «Révélation de Jésus-Christ». Le mot *apokalupsis* signifie littéralement: acte d'ôter le voile. Un voile couvre, pour la plupart de nos contemporains, la véritable nature de Jésus-Christ: il reste le «petit Jésus» de la crèche, le prédicant de la Galilée ou le Crucifié de Golgotha.

L'Apocalypse nous le présente dans sa position et sa fonction actuelles. Elle est «l'Évangile de Jésus-Christ ressuscité». Son thème unique est la victoire du Christ sur toutes les puissances adverses. Victoire coûteuse -- comme celle de la croix - mais totale et irrévocable.

La vision du chapitre 1 où Jésus-Christ apparaît comme le premier et le dernier, omniscient, omnipotent, éternel, porteur de la parole de vérité, est complétée par diverses images disséminées à travers le livre: le lion (5 : 5: pouvoir royal), le rejeton d'une racine (5 : 5; 22 : 16: descendant de David), le cavalier sur le cheval blanc (19 : 11: victoire sur le mal), l'Agneau immolé (5 : 6: victime pour le rachat des élus). Il partage le trône de Dieu (7 : 17) et viendra pour juger les hommes (19 : 11), il est la source de la vie (21 : 22; 22 : 1).

L'Apocalypse se présente comme la «révélation que Dieu lui a donnée»: cette révélation de Jésus-Christ émane de l'autorité suprême, de Dieu lui-même. Il a donné à son Fils tout pouvoir dans le ciel et sur la terre pour y établir son règne (Matthieu 28 : 18; Jean 17 : 2), il lui donne aussi la révélation des destinées futures de ce règne.

«... pour montrer à ses serviteurs». Jésus-Christ ne fait pas de révélations au monde (Jean 14 : 22-24). L'Apocalypse demeure un «livre scellé de sept sceaux» pour ceux qui n'appartiennent pas à Christ et n'ont, par conséquent, pas son Esprit en eux (Romains 8 : 9; 1 Corinthiens 2 : 14). Elle ne s'ouvre

qu'à ceux qui la lisent pour mieux servir leur Maître.

«... les choses qui doivent arriver bientôt». La révélation concerne donc l'avenir de l'Église. Il est vrai que le mot traduit généralement par «bientôt» pourrait aussi être rendu par: promptement, d'une manière soudaine et inattendue. Cependant, le temps du verbe «doivent arriver») et l'avertissement du v. 3 «le temps est proche» ne laissent aucun doute sur le contenu du livre qui se rapporte en premier lieu à un avenir proche du moment de la rédaction. Deux pouvoirs s'opposent tout au long, du livre: Dieu et Satan, deux trônes (42 fois ce mot apparaît dans le livre contre 15 fois dans tout le reste du N.T.) se font face: celui du Tout-Puissant (9 fois dans Apocalypse contre 1 ailleurs) et celui de la Bête. La lutte sera longue et acharnée, les croyants ne seront pas épargnés (6 : 9; 13 : 7; 16 : 6; 17 : 6; 18 : 24; 20 : 9), mais la victoire finale est certaine.

En somme, l'Apocalypse nous offre une «vision chrétienne de l'histoire» en nous «donnant la perspective divine sur cette histoire». Après la vision du Christ tout-puissant exhortant son Église à lui rester fidèle devant toute attaque hostile (chapitres 1-3) vient celle de l'Agneau qui ouvre les sceaux du rouleau contenant le déroulement de l'histoire humaine et inaugure la série des événements qui précipiteront cette histoire vers sa fin (chapitre 4 à 7 : cataclysmes, guerres, persécution de l'Église (chapitres 8 à 16). Finalement, Babylone, la civilisation antichrétienne, est jugée et condamnée (chapitre 17 à 19). La victoire finale appartient à Dieu qui va créer de nouveaux cieux et une nouvelle terre (chapitres 20 à 22).

Trois thèmes courent à travers le livre: le jugement (14 : 7), la rédemption (1 : 5; 5 : 6; 7 : 14; 12 : 11...) et l'établissement du Royaume de Dieu. Christ est à la fois Juge, Rédempteur et Roi.

Toutes ces vérités sont exprimées dans le langage caractéristique des apocalypses, un genre littéraire ébauché chez certains prophètes (Ésaïe 24-27; 34-35; Ézéchiël 37-41; Daniel 7-12; Zacharie 9-12), qui a connu une grande faveur durant la période intertestamentaire. Les quelque trente apocalypses juives découvertes ont un certain nombre de traits communs: (1) elles sont toutes nées en un temps de persécution, (2) elles emploient un langage symbolique et font appel à des visions, mettent en scène des êtres surnaturels (anges, démons, bêtes), (4) elles annoncent le «jour du Seigneur»

où Dieu jugera toute la terre. (5). Ce jour sera précédé d'un déploiement des forces sataniques dans le «monde» hostile à Dieu. (6), Dieu délivrera les justes de l'épreuve. Il ressuscitera ceux qui paieront leur témoignage de leur vie. (7) Les auteurs apocalyptiques écrivent généralement sous un pseudonyme célèbre - Hénoc, Abraham, Isaac, Moïse, Élie, Esdras, Baruch.

La littérature apocalyptique n'était pas très prisée par les chefs des Juifs de Jérusalem, elle fleurissait davantage dans les régions où l'influence de la Judée se faisait moins sentir. «Elle était particulièrement populaire en Galilée qui a été judaïsée durant peu de temps et qui était loin d'être orthodoxe» (cf. Jean 1 : 46).

Jean connaissait probablement ces apocalypses, comme les connaissaient d'autres écrivains du N.T. (v. Jude 6-9, 14-15). Il a repris certaines images symboliques d'origine persane, égyptienne, babylonienne ou grecque qui étaient devenues monnaie courante parmi ses contemporains. Il s'est distancé des auteurs apocalyptiques par l'emploi de son vrai nom (1 : 4, 9), par l'intérêt tourné, non vers le passé, mais vers le présent et l'avenir et surtout par l'atmosphère spirituelle très différente de celle de ces ouvrages apocryphes. La source principale de son inspiration est, cependant, l'A.T. Dans 404 versets, on a relevé 518 allusions à 24 livres de l'A.T., plus de trois versets sur quatre contiennent une ou plusieurs réminiscences d'images ou d'expressions des écrits inspirés de l'ancienne alliance. Celui qui veut l'interpréter correctement devra donc commencer par lire et comprendre les écrits prophétiques de l'A.T.

En même temps, l'Apocalypse projette la lumière de la nouvelle alliance sur les écrits de l'ancienne. Elle est une extraordinaire explication de l'A.T. que Jean voit rayonner dans une lumière nouvelle. C'est la lumière de son Seigneur Jésus-Christ, qui pénètre et transforme toutes choses, comme les rayons du soleil levant percent les brumes de la forêt endormie et la métamorphosent de leur gloire dorée.

III) BUT PRINCIPAL DE L'APOCALYPSE

Quelles étaient les conditions des Églises auxquelles ce livre était adressé?

Les lettres aux sept Églises révèlent, dans ces communautés, une tendance au déclin spirituel: sous la pression de l'immoralité ambiante et de la prospérité matérielle, par l'intrusion d'hérésies subtiles et par les divisions internes (2 : 2, 6, 9, 13, 15, 20; 3 : 2, 9), beaucoup de ces communautés avaient perdu leur «premier amour». L'ère apostolique connaît déjà l'automne.

Comme nous l'avons vu pour les épîtres de Jean, le syncrétisme religieux gréco-oriental constituait un véritable danger pour le christianisme. Les gouvernants le voyaient d'un bon œil comme un facteur d'unification de l'empire. Plus que cela: les empereurs, s'inspirant de l'exemple de l'ancienne Égypte et de Babylone, voulurent renforcer l'unité précaire de tant de peuples en leur imposant une religion unique coiffant toutes les autres: le culte impérial. Après son assassinat en 44 avant J.-C., Jules César fut élevé au rang de Dieu par décision du Sénat romain. Auguste fut divinisé de son vivant. On rendait aux empereurs des cultes au cours desquels on leur chantait des hymnes tout comme aux autres dieux. Cette politique devait nécessairement susciter le conflit avec le christianisme. Un premier choc avait eu lieu sous Néron. Domitien (81-96) donnera au culte impérial une impulsion nouvelle. Il fait graver son image à côté de celles de Jupiter, de Junon et de Minerve, exige qu'on l'appelle «Notre Seigneur et Dieu» dans les actes officiels comme dans les entretiens privés. Il fait exécuter son propre cousin, dont il avait adopté les enfants pour en faire ses successeurs, parce qu'il a refusé de participer au culte impérial. Vers la fin du 1er siècle, ce culte commençait à se répandre dans tout l'Empire et à s'imposer par tous les moyens officiels de pression. Il était particulièrement vivace dans la province romaine d'Asie où se trouvaient les Églises destinataires de l'Apocalypse. Cinq villes sur les sept nous sont connues pour avoir possédé un sanctuaire du culte impérial (Éphèse, Smyrne, Pergame, Sardes, Philadelphie) et les deux autres ne devaient pas échapper à la règle.

Pour la première fois, l'Église se trouvait confrontée à une exigence de principe: l'adoration de l'empereur, s'opposant aux exigences de son seul «Seigneur et Dieu». Que faire? Comment cette situation évoluera-t-elle? Quelle sera l'issue du conflit? Telles étaient les questions que se posaient les membres de ces Églises vers la fin du siècle apostolique et auxquelles Dieu va répondre par le message qu'il inspire à son serviteur Jean.

Certains chrétiens ont déjà souffert la persécution, d'autres épreuves sont imminentes: prison (2 : 10), faim et soif (6 : 8; 7 : 1), bannissement (1 : 9), mort: à Pergame, Antipas a subi le martyre (2 : 13), d'autres ont versé leur sang ou seront appelés à le verser (6 : 10; 7 : 14; 16 : 6; 17 : 6; 19 : 2), à être décapités (20 : 4). Ils ont besoin, en premier lieu, d'être encouragés et fortifiés dans leur foi pour les épreuves à venir. Ils doivent comprendre que l'opposition du monde n'est pas un accident de parcours imprévu, mais fait partie du plan de salut de Dieu. Le Seigneur doit donc leur dévoiler ce plan et démasquer les forces agissant dans l'histoire en leur montrant que, contrairement aux apparences, c'est Christ qui seul «possède l'entière maîtrise des composantes de l'histoire et, seul aussi, il peut révéler le sens mystérieux de chacune d'elles».

«L'Apocalypse a pour but de nous montrer que les choses ne sont pas ce qu'elles semblent être» (W. Hendriksen). «Son but immédiat était de préparer les Églises d'Asie mineure touchées par la persécution pour ce temps d'épreuve, de les encourager au témoignage par la souffrance, éventuellement par la mort, en leur présentant la gloire du prix promis au vainqueur». Elle reconforte les chrétiens persécutés en leur donnant l'assurance que Dieu voit leurs larmes (7 : 17; 21 : 4), qu'il entend leurs prières (8 : 3-4), que leur sang sera vengé (19 : 2) et que leur victoire finale est assurée (15 : 2). Malgré tout, Christ règne et gouverne le monde en vue des intérêts de l'Église (5 : 7-8) et il reviendra pour emmener l'épouse aux noces de l'Agneau (19 : 7-9).

Ainsi, comme tous les autres livres bibliques, l'Apocalypse avait, en premier lieu, un message pour ses destinataires originels: les Églises d'Asie passant par la persécution. C'est pourquoi, non seulement les sept lettres des chapitres 2 et 3 doivent être lues d'abord comme s'adressant à des Églises historiques, dont elles relèvent les points forts et stigmatisent les travers, mais toute l'Apocalypse doit être interprétée, en première instance, comme répondant à des conditions historiques précises. Derrière la bête «qui a autorité sur toute tribu, tout peuple, toute langue et nation» (13 : 7), aussi bien que dans «la grande prostituée appelée Babylone la grande, ivre du sang des saints et des martyrs, qui est assise sur sept montagnes» (17 : 9), les premiers destinataires ont dû reconnaître la Rome impériale, puisque Rome était connue universellement comme la ville aux sept collines. Le mot désignant la «marque» que devaient porter tous les hommes pour pouvoir

acheter ou vendre (13 : 16, 17) n'était autre que le nom usuel du sceau impérial authentifiant tous les documents officiels et commerciaux. Or cette puissance si impressionnante pour les contemporains s'évanouira, sa chute est décrite prophétiquement aux chapitres 17 et suivants.

Et derrière ce message de circonstance, écrit pour répondre aux difficultés de l'heure dans les Églises d'Asie, nous pouvons discerner l'intention divine qui voulait donner aux Églises de tous les temps un message permanent. Le combat entre les deux puissances demeure le même et domine toute l'histoire du monde.

Le véritable dessein du livre est donc «d'aider les chrétiens de toutes les époques à s'orienter dans leur propre présent. Cela, en leur proposant un exposé imagé des grands fondements spirituels et des forces bienfaites ou adverses qui doivent à jamais influencer la vie chrétienne ici-bas». Car le contenu de ces prophéties consiste moins en événements précis qu'en principes représentés par des images symboliques. Or, ces principes agissent tout au long de l'histoire de l'Église.

Derrière les tableaux de l'Apocalypse, l'Église de chaque époque peut reconnaître les traits et les caractères fondamentaux qui composent le diagramme spirituel de son temps. Ainsi elle pourra tenir ferme au milieu des épreuves et attendre le Retour de son Maître qui prononcera le verdict définitif sur toute l'histoire du monde.

IV) THÈMES DU LIVRE DE L'APOCALYPSE

«L'interprétation correcte d'un livre, dit M. Tenney, dépend principalement d'une bonne compréhension de son thème principal».

Autant - et peut-être même plus - que la structure, la connaissance du thème principal oriente notre approche d'un livre et notre compréhension de ses développements.

La victoire finale de Dieu

Le lecteur pressé qui veut connaître le thème d'un ouvrage se reporte souvent à la conclusion: c'est là que l'auteur expose ses véritables pensées, même s'il

a mené le lecteur à travers les dédales d'une longue recherche faite d'hypothèses et de réfutations.

Celui qui veut connaître le thème de l'Apocalypse n'a qu'à se reporter à ses derniers chapitres: ils dépeignent la victoire finale de Dieu et de son Christ ainsi que l'avènement de nouveaux cieux et d'une nouvelle terre.

C'est bien là le thème central du livre et le message que ses premiers lecteurs avaient besoin d'entendre. Devant les attaques de leurs persécuteurs et les victoires apparentes de l'Ennemi qu'ils discernaient derrière eux, ils se demandaient comment tout cela allait finir. L'Apocalypse leur déclare formellement: «Le dénouement de notre histoire humaine ne saurait faire de doute, en dépit de toutes les prévisions pessimistes. Ce message est résumé dans le dernier livre de la Bible, qui en constitue à la fois la synthèse et le couronnement».

Deux pouvoirs s'opposent tout au long du livre: Dieu et Satan, deux trônes se font face: celui du Tout-Puissant (9 fois dans l'Apocalypse contre une fois ailleurs) et celui de la Bête. La lutte sera longue et acharnée, les croyants ne seront pas épargnés (6 : 9; 13 : 7; 16 :6; 17 : 6; 18 : 24; 20 : 9), mais la victoire finale est certaine.

«L'Apocalypse, dit A.F. Johnson, peut être considérée, d'un côté, comme un commentaire détaillé de la déclaration de Paul dans Éphésiens 6 :12: « Nous n'avons pas à lutter contre des êtres de chair et de sang, mais contre les Puissances, contre les Autorités, contre les Pouvoirs de ce monde des ténèbres, et contre les esprits du mal dans le monde céleste ». D'un autre côté, elle nous révèle le jugement final sur le mal et l'instauration du Royaume de Dieu dans le temps et dans l'éternité».

«Ce livre n'a au fond qu'un seul thème; *Christus Victor*. Il nous dit: Ne croyez pas que l'issue de la grande guerre cosmique soit incertaine. Le Christ sera vainqueur parce qu'il a déjà vaincu le monde. Certes, la victoire définitive sera coûteuse comme l'a été la victoire de la Croix, mais elle sera totale et irrévocable».

Charles Rochedieu disait de son côté: «Il n'y a pas de livre qui donne d'une façon plus absolue la certitude de la victoire finale du bien sur le mal, de

l'homme sur le diable et le péché, la mort et la souffrance. On pourrait presque en résumer le contenu général dans ce mot de Jésus: « Vous aurez des tribulations dans le monde; mais ayez bon courage: j'ai vaincu le monde » (Jean 16 : 33). «La grande ligne de cet écrit (est) le message de la victoire de Jésus-Christ sur toutes les puissances anti-chrétiennes».

«Le thème du livre, c'est essentiellement la victoire du Christ et de son Église sur le dragon (Satan) et ses alliés... Dans toutes les prophéties de ce merveilleux livre, le Christ est toujours dépeint comme le Vainqueur, le Conquérant (1 : 18; 2 : 8; 5 : 9ss; 6 : 2; 11 : 15; 12 : 9ss. 14 : 1, 14; 15 : 2ss; 19 : 16; 20 : 4; 22 : 3). Il remporte la victoire sur la mort, le séjour des morts, le dragon, la Bête, le faux prophète, et ceux qui adorent la Bête, etc. Lui, il est victorieux et, par conséquent, nous aussi, nous le sommes, même si notre défaite semble définitive» (W. Hendriksen).

Pour nous convaincre de cette vérité, l'Apocalypse présente la réalité telle que la voyaient les premiers chrétiens et telle que nous continuons à la voir autour de nous: la dure réalité faite de guerres, de famines, de violences et de mort. Mais progressivement, elle nous mène derrière les coulisses de l'histoire en nous faisant connaître les forces réelles en conflit: celles du ciel et de l'enfer: Dieu et le diable. «De même que les rayons X nous permettent de voir le squelette et les organes internes du corps, de même l'Esprit saint nous révèle les puissances cachées de notre histoire». «Les chapitres 4 à 22 apportent une révélation des secrets de la marche du monde qui court vers sa fin... pour préparer les chrétiens et les fortifier pour le temps imminent des tribulations qui précéderont la parousie du Christ, c'est-à-dire, sa venue en gloire à la fin des temps».

«Actuellement, les apparences peuvent être contraires. Mais la réalité ultime n'est pas dépendante des apparences présentes. À travers tout le livre, Jean souligne cela avec insistance. Continuellement, il mène ses lecteurs derrière les coulisses. Si quelqu'un sait voir correctement tous les faits, il devient évident que les potentats humains ne font rien d'autre que d'accomplir le plan conçu pour eux par Dieu».

«L'Apocalypse fait passer devant nos yeux le triomphe du Rédempteur... elle affirme la souveraineté du Seigneur, sa divinité, son œuvre expiatoire, sa résurrection, son action constante au sein de l'humanité, son retour glorieux,

sa victoire définitive».

Jésus-Christ est le Maître de l'Histoire

M. Tenney dit que le thème de l'Apocalypse est clairement annoncé dans le titre, c'est-à-dire à la première ligne du livre: «Révélation de Jésus-Christ». F. Horton qui commente ces mots dit: «Il s'agit donc d'abord d'une révélation c'est-à-dire d'un dévoilement par Dieu à l'homme de mystères divins... Il s'agit ensuite de la Révélation de Jésus-Christ. En est-il le sujet ou la source? Les deux, et même plus, car le Christ agit comme le moyen par lequel l'annonce d'événements futurs est transmise, il est engagé dans les événements, et c'est lui l'arbitre de la destinée de l'Église et du monde. Par conséquent, la clé de la compréhension de l'Apocalypse est la personne et l'œuvre du Christ».

Le Maître de l'Histoire, ce n'est pas l'un des grands de ce monde, mais Jésus-Christ. C'est pourquoi, on peut dire aussi que le thème du livre, son centre, c'est Jésus-Christ. «C'est lui qui peut ouvrir le livre de la destinée humaine. Tous les hommes et la destinée de tous les hommes reposent sur lui... Le pouvoir réel est entre les mains du Christ, le Lion». «Le caractère central du Christ est le thème dominant de l'Apocalypse. Toutes choses dépendent de la relation avec lui».

Dans les évangiles, Jésus nous est présenté dans son humanité; ils nous racontent comment il a vécu parmi nous, comment il a souffert la mort pour nous, comment il est ressuscité. Mais durant les quarante jours qu'il a passés avec ses disciples après sa résurrection, il ressemblait encore plus à un homme qu'à un dieu. Il a mangé et bu en leur présence (Actes 10 : 41), il leur a montré ses mains percées. Avant de remonter au ciel, il leur a déclaré: «J'ai reçu les pleins pouvoirs dans le ciel et sur la terre» (Matthieu 28 : 18). Lors de l'Ascension, ses disciples ont vu un petit reflet de ce qu'allait être sa gloire. L'Apocalypse nous le présente dans son état actuel. C'est dans ce sens que Bossuet a dit qu'elle est «l'Évangile de Jésus-Christ ressuscité». «Tandis que les autres écrits du Nouveau Testament s'occupent avant tout, les uns de la première venue du Christ, du Christ mort et ressuscité pour nous (objet de la foi), les autres du Christ vivant en nous (objet de l'amour), l'Apocalypse est le livre de l'espérance, dirigeant nos regards en haut et en avant, et destiné à rallumer la foi et l'amour en ranimant l'espérance» (Charles

Rochedieu). En elle, Jésus-Christ «ne nous est pas seulement présenté comme notre Sauveur personnel, comme le Chef de son Église, mais comme le pivot de toute l'histoire mondiale».

Dans un chapitre intitulé «Le véritable dessein de l'Apocalypse», R. Dubarry fait remarquer que le mot «Révélation» ou «Dévoilement» est immédiatement appliqué par le texte à Jésus-Christ. «Il en ressort que toutes les notions bibliques que nous pouvons avoir sur le Fils de Dieu vont être, par ce livre, décisivement complétées. Celui qui, sur la terre, n'avait pour ainsi dire été vu qu'en petite tenue, va nous apparaître revêtu de tous les attributs de sa royale majesté. Une telle manifestation ne s'imposait-elle pas comme conclusion de toute l'Écriture?».

R. Dubarry relève huit apparitions de Jésus-Christ dans l'Apocalypse: il est «le Vivant» (1 : 18), l'Agneau immolé (5 : 6), le Rédempteur (5 : 9), le Médiateur entre l'homme et son Dieu (8 : 3) et l'intermédiaire de Dieu auprès des hommes (ch. 10), le Triomphateur (12 : 5), le Juge (14 : 14), le Fidèle, le Véritable, la Parole de Dieu, le Seigneur des seigneurs (19 : 11), et de nouveau: l'Agneau glorifié (21 : 22, 23).

Le grand combat séculaire

Puisque c'est le livre du grand conflit entre deux forces, ou plus exactement, entre deux personnages: Dieu et Satan, l'Apocalypse nous fait aussi des révélations sur la personne de l'Adversaire. Elle nous le présente «sous des aspects contradictoires de beauté et d'horreur» (12 : 3, 4-9). Elle nous dévoile ses desseins: dévorer (12 : 4) et accuser (12 : 10). Il agit surtout par des intermédiaires: les sauterelles de 9 : 1-12, la Bête (13 : 1-8) qui dispose de moyens séducteurs extraordinaires, la seconde Bête qui présente certains aspects d'un agneau, mais d'autres d'un dragon (13 : 11-18), et une multitude d'exécuteurs humains rassemblés sous les noms symboliques de Gog et de Magog (20 : 7-10). Ses entreprises sont démasquées dans 2 : 9-10, 13, 24; 12 : 7-9. Il a remporté certains succès (12 : 4; 13 : 11-18), mais ses défaites sont encore plus réelles et certaines (12 : 5, 7-9, 13-17; 17 : 16-17; 19 : 20, 21; 20 : 1-3, 10-15).

«Pour Jean, la persécution de l'Église n'est pas le véritable problème. Derrière ce combat, il y a la lutte entre Dieu et Satan. La « Bête qui monte de la mer » est un symbole apocalyptique de l'empire romain mondial. Mais

cet empire reçoit sa puissance de Satan (13 : 2) et sert Satan (13 : 4ss.)». Pourquoi une telle différence par rapport à l'attitude d'un Paul dans Romains 13 : 1ss. «Parce que l'État romain n'est pas seulement un pouvoir politique. Il exige l'adoration de l'empereur. Il entre donc en concurrence avec Dieu».

Chacun des deux antagonistes, Dieu et Satan, a ses fidèles, ses adorateurs. L'adoration de Dieu occupe une place importante dans ce livre. Le mot adorer revient 24 fois dans l'Apocalypse contre 35 fois dans le reste du Nouveau Testament (qui est 14 fois plus long). Des expressions synonymes comme glorifier, louer, rendre gloire, recevoir la gloire... et le nombre important d'hymnes et de prières montrent que l'un des thèmes importants du livre est l'adoration. Or, ceux qui n'adorent pas Dieu, adorent aussi - le besoin d'adorer est inscrit dans les gènes humains - ils «adorent la Bête». «Tous les hommes prient dit A. Pohl. Dans l'Apocalypse, il n'y a pas une opposition entre ceux qui prient et ceux qui ne prient pas, mais entre prieurs et prieurs. Il est vrai qu'elle connaît aussi l'opposition entre enseignement et enseignement (2 : 14), prophétie et prophétie (2 : 20), ou témoignage et témoignage (13 : 14), mais dans le chapitre 13 où l'opposition atteint son paroxysme, on devient précis des deux côtés, les arguments appellent des contre-arguments, et... chacun prie. « Tous les habitants de la terre, tous ceux dont le nom n'est pas inscrit... dans le livre de vie de l'Agneau égorgé, adoreront la Bête » (13 : 8), tandis que les saints, qui sont toujours présentés comme ceux qui louent Dieu, refusent d'adorer la Bête et vont vers le martyre. Ce choc entre deux groupes de gens qui prient est le thème central du livre. Cela nous est prouvé par l'écho de ce paroxysme dans les chapitres suivants (14 : 9, 11; 15 : 2; 16 : 2, 6, 10; 17 : 6; 19 : 20; 20 : 4). Au chapitre 13, s'ouvre la scène vers laquelle le livre tend et dont il fait le tour jusqu'à la fin».

«L'Apocalypse n'est pas une série de visions, c'est une vision unique (1 : 1, 3; 22 : 7, 18), et cette vision a un objet unique: la Rédemption. Elle en peint le caractère et en écrit l'histoire; elle en expose la doctrine et l'appuie sur les données de la révélation prophétique. « Le plan de Dieu, dans son majestueux ensemble, et dans ses plus minimes détails, tel qu'il se déroule à travers les siècles... sera révélé, expliqué et comme étalé devant le chrétien glorifié ». Cette pensée est... la définition même de l'Apocalypse et une sorte de commentaire d'Apocalypse 4 : 1».

V) PLAN DU LIVRE DE L'APOCALYPSE

Introduction 1,1-3

Adresse 1,4-8

Lettres aux Églises (1,9-3,22)

- Vision inaugurale (1,9-20)
- Éphèse (2,1-7)
- Smyrne (2,8-11)
- Pergame (2,12-17)
- Thyatire (2,18-29)
- Sardes (3,1-6)
- Philadelphie (3,7-13)
- Laodicée (3,14-22)

Vision du trône (4,1-11)

Les sept sceaux (5,1-8,6)

- Présentation du livre (5,1-14)
- Les six premiers sceaux (6,1-17)
- Le sort des élus (7,1-17)
- Le septième sceau (8,1-6)

Les sept trompettes (8,7-11,19)

- Les quatre premières trompettes (8,7-12)
- Les trois malheurs (8,13-14)
- Cinquième trompette (9,1-12)
- Sixième trompette (9,13-21)
 - Intermède du petit livre (10,1-11)
 - Intermède des deux témoins (11,1-14)
- Septième trompette (11,15-19)

Les sept signes (12,1-15,4)

- La femme et le dragon (12,1-18)
- La bête de la mer (13,1-10)
- La bête de la terre (13,11-18)
- L'Agneau et les vierges (14,1-5)

- Les trois anges (14,6-13)
- Le fils d'homme (14,14-20)
- Les anges aux sept plaies (15,1-4)

Les sept coupes (15,5-16,21)

- Vision préparatoire (15,5-8)
- Les six premières coupes (16,1-12)
- Intermède des grenouilles (16,13-16)
- Septième coupe (16,17-21)

La grande Babylone (17,1-19,5)

- Présentation (17,1-6)
- Explication (17,7-18)
- Annonce de la chute de Babylone (18,1-8)
 - Lamentation (18,9-19)
 - Allégresse (18,20)
- Geste symbolique de l'ange (18,21-24)
- Chant de louange (19,1-5)

La victoire du Christ et le jugement (19,6-22,5)

- Les noces de l'Agneau (19,6-10)
- Le Christ en armes (19,11-16)
- La victoire sur la bête et le faux prophète (19,17-21)
- Satan enchaîné pour 1000 ans (20,1-6)
- La libération et la défaite de Satan (20,7-10)
- Le jugement (20,11-15)
- Le monde nouveau et la Jérusalem nouvelle (21,1-27)
- Le sort des élus (22,1-5)

Conclusion (22,6-21)

- Attestation angélique (22,6-9)
- Le temps est proche (22,10-15)
- Attestation de Jésus (22,16-20)
- Salutation (22,20-21)

VI) QUELQUES OBSERVATIONS SUR L'APOCALYPSE

A) Leçons du livre

1. Une leçon de reconnaissance. L'Apocalypse nous révèle l'immense portée de notre vocation, l'amour éternel dont nous avons été les objets, notre destinée personnelle qui devient un élément essentiel dans un plan infini. Tout ce que ce livre nous présente stimule notre plus ardente gratitude.

2. Une leçon de vigilance. En nous apprenant le dessein de l'Ennemi et les moyens dont il dispose, notre sens du danger est éveillé. Nous apprenons que les forces hostiles agissent à la fois à l'extérieur et à l'intérieur, que «tout bien peut être étonnamment contrefait, et qu'un mélange de bien est très souvent favorisé par le Père du Mensonge pour accrédi-ter le mal... Ainsi sont démasquées toutes les religions fausses, non seulement celles qui sont en désaccord ouvert avec le christianisme apostolique, mais celles qui, tout en se rapprochant de sa ressemblance, contiennent encore des ferments du paganisme».

3. Une leçon de sainteté. «L'Apocalypse nous donne la vision de l'immense valeur des intérêts en jeu, intérêts qui sont, primordialement, la gloire divine, et, secondairement, notre propre vocation. Avec le mal, aucun pacte, même inconscient, aucune concession, même passagère, ne sont permis».

4. Une leçon de constance. «Le chrétien ne saurait éluder la coupe d'amertume que le Sauveur lui-même n'a pas repoussée».

5. Une leçon d'espérance donnée par l'ensemble des révélations touchant l'avenir glorieux que Dieu nous réserve (pas seulement celles qui concernent le Retour du Christ).

«Les vérités de l'eschatologie devraient susciter en nous la vigilance et nous garder alertes dans l'attente du futur, mais la préparation pour ce qui arrivera veut aussi enflammer notre zèle dans les activités que le Seigneur nous a confiées.» (M.J. Erickson).

«Pour tous les enfants de Dieu, le livre enseigne combien il est insensé de vivre pour des choses qui passeront rapidement. Il nous engage à témoigner auprès de ceux qui périssent et nous encourage à attendre patiemment le

Retour du Seigneur. Pour les incroyants, le livre est un solennel avertissement du sort terrible qui attend ceux qui rejettent le Sauveur».

APPLICATIONS

1. Le livre de l'Apocalypse est très Christocentrique. Il nous apprend beaucoup sur la manière glorieuse dont il dirige l'Église et le monde et sur sa victoire finale sur tous ses ennemis.

2. L'Apocalypse est le seul livre de la Bible qui promet une bénédiction à sa lecture et à son étude :

Apocalypse 1 : 3

3 Heureux celui qui lit et ceux qui entendent les paroles de la prophétie, et qui gardent les choses qui y sont écrites !

3. Le livre contient beaucoup de leçons pour le croyant : reconnaissance, vigilance, sainteté, constance et espérance. Toute étude sérieuse du livre sera richement récompensée!

**QUE NOTRE GRAND ET GLORIEUX SEIGNEUR ET SAUVEUR
JÉSUS-CHRIST SOIT ADORÉ ÉTERNELLEMENT!**

A M E N !

